

*Maria Vodă Căpușan,
analyste de Camil Petrescu : une approche sémiotique*

MARIUS POPA¹

Abstract: *Maria Vodă Căpușan, Analyst of Camil Petrescu : a Semiotic Approach.* This paper is a critical review of one of the most important books written by M. Vodă-Căpușan, dedicated to the Romanian playwright and novelist Camil Petrescu. It highlights the critic's originality in her hermeneutical options, the way she becomes a sort of theorist of the writer's style and creates a pertinent discourse on the theatrical writing method still valid today, although the book was published in 1988.

Keywords : Maria Vodă Căpușan, Camil Petrescu, Romanian theatre.

Dans les décennies soixante-dix et le début des années quatre-vingts du siècle dernier, Maria Vodă Căpușan avait consacré plusieurs ouvrages très novateurs par leur appareil herméneutique à l'analyse du genre dramatique : *Teatru și mit [Théâtre et mythe]*, en 1976, radiographiait les avatars des mythes antiques dans la dramaturgie du XX^e siècle ; *Dramatis personae*, en 1980, abordait le statut particulier du personnage dramatique, dont elle définissait l'identité fluctuante par la métaphore du *masque* ; *Despre Caragiale [Sur Caragiale]*, en 1982, interrogeait la modernité de l'auteur dramatique roumain en faisant appel à des théories récentes comme l'esthétique de la réception définie par Jauss. Elle est revenue à l'analyse du théâtre en 1988 avec un nouvel ouvrage, intitulé *Camil Petrescu – Realia* (Bucarest, Cartea Românească). Fruit de son intérêt pour l'approche sémiotique, ce livre se proposait de renouveler l'étude du roman et du théâtre de cet écrivain canonique, qui avait déjà fait l'objet de nombreuses monographies, en analysant son œuvre comme un « système de signes ».

¹ *Faculté des Lettres, Université Babeș-Bolyai, Cluj-Napoca. popaamarius@gmail.com.*

Certes, la méthode d'analyse thématique que propose son ouvrage n'était pas tout à fait inédite : différents critiques littéraires avaient exploré auparavant des sujets comme *le modèle proustien* chez Camil Petrescu (I. Petraș), *le problème de l'intellectuel* dans ses œuvres (D. Solomon) ou *la lucidité* de ses protagonistes (Ov. Ghidirmic). L'originalité de Maria Vodă Căpușan consiste surtout dans son optique herméneutique : elle s'institue en quelque sorte « théoricienne » de l'écriture de l'auteur qu'elle analyse, en créant un « discours de la méthode » pour dévoiler la manière dont l'œuvre de Petrescu construit ses rapports avec le langage et la réalité. Elle appuie la logique de sa démonstration sur une scène-clé, celle dans laquelle le personnage de Fred Vasilescu, héros romanesque moderne, formule la crise du langage par son assertion devenue célèbre : « Les mots ne sont plus des signes [désignant] ce qui est extérieur à eux ». De cette observation nodale, l'auteure tire le concept central de son analyse :

« Les mots ne sont plus des signes » semble attaquer en profondeur le processus de la signification, de l'« intime de la signification ». Ce n'est pas uniquement un problème cratylien, celui de savoir si les mots ressemblent ou non aux choses : c'est le refus du mécanisme même de référence. Si on conteste au langage la qualité de signe, ce qui est extérieur à lui ne peut, évidemment, être nommé, cela reste, purement et simplement, des *realia*.²

Maria Vodă Căpușan ajoute cependant une précision essentielle à propos de cette incapacité du langage à désigner le monde : il s'agit, plus précisément, d'une

contestation des signes dont le sens semble figé à jamais, dans le but de permettre une autre évaluation des « faits » – c'est-à-dire que le monde ne demeure pas des *realia* au sens réducteur d'un objet dépourvu de

² Maria Vodă Căpușan, *Camil Petrescu – Realia* (Bucarest : Cartea Românească, 1988), 167 : « "Cuvintele nu mai sunt semne" pare să atace în profunzime procesul semnificării, al însemnării. Nu e doar cratylian, problema dacă seamănă sau nu vorbele cu lucrurile ; se refuză chiar referința. Dacă limbajului i se contestă calitatea de semn, ceea ce e dincolo nu poate fi, evident, numit, rămâne, pur și simplu, *Realia*. »

signification. Au contraire, « Realia », *i.e.* le monde qui existe et qui se propose à la connaissance, a besoin de signes pour être compris, de livres pour le formuler, mais en le redécouvrant.³

Cette problématique centrale est développée dans les différents chapitres du livre, où elle est appliquée à divers domaines de la poétique.

Le premier chapitre, intitulé *Jocuri, lupte, texte* [*Jeux, luttes, textes*], commence par une analyse des « distances » dans l'œuvre de Petrescu. L'auteure essaye de montrer, en analysant le célèbre roman *Ultima noapte de dragoste, întâia noapte de război* [*Dernière nuit d'amour, première nuit de guerre*], la manière dont le protagoniste, Ștefan Gheorghidiu, enrôlé sur les lignes de front durant la Première Guerre mondiale, instaure une distance entre lui-même et l'expérience de la conflagration en recourant à l'ironie qui désamorce les clichés « patriotards » de la propagande nationale. La participation de Gheorghidiu à la vie militaire est un jeu de masques, la guerre est une « blague » qui se déroule dans des tranchées-jouets, c'est une « parodie » qui contraint le personnage à se réfugier dans l'imaginaire éclairé par la culture. Dans la section suivante, *Duelul* [*Le duel*], Maria Vodă Căpușan montre une nouvelle manière dont le protagoniste met en cause le régime standardisé du réel. Blessé et hospitalisé, il a l'opportunité de comparer de manière lucide son expérience à la perception d'un *autre* : un ennemi, un Allemand, soigné dans la même salle. Selon l'auteure, « ce désir de rapporter l'expérience personnelle à une connaissance générale passe outre le "cogito" cartésien et tourne le dos à la phénoménologie. »⁴ Les sections suivantes du chapitre illustrent cette récusation des « signes » devenus clichés : ils abordent des thèmes comme le rejet des valeurs conventionnelles (pour Camil Petrescu, la quête du style littéraire a pour effet et pour but leur pulvérisation) ou l'intertextualité vue comme un antidote au poison de l'écriture pré-formatée, sclérosée, académique.

³ Maria Vodă Căpușan, *Camil Petrescu – Realia*, 174 : « contestare a semnelor ce păreau fixate o dată pentru totdeauna, îngăduind o altă evaluare a "faptelor". Nu înseamnă că lumea rămâne *realia* în sensul restrâns al unui obiect lipsit de semnificare. Dimpotrivă, *Realia*, lumea care există și se propune cunoașterii are nevoie de semne ca să fie înțeleasă, de cărți care s-o scrie, dar redescoperind-o ».

⁴ Maria Vodă Căpușan, *Camil Petrescu – Realia*, 36 : « această dorință de a raporta experiența personală unei cunoașteri generale trece dincolo de "cogito"-ul cartezian și îi întoarce spatele fenomenologiei ».

Le deuxième chapitre, *Politikon*, prend pour objet la place privilégiée qu'a accordée la dramaturgie de Petrescu au sujet de la révolution : la pièce à laquelle elle se réfère en priorité est *Danton*, dont le personnage principal est une figure éminente de la Révolution Française. La première séquence, *Poetica numerelor mari* [*La poétique des grands nombres*], suggère comment l'événement historique est transformé en une vision personnelle par des procédés tels que l'inscription, dans la liste des personnages placée en tête du volume, de tous ceux, innombrables, qui forment la foule des « utilités », simples figurants de l'action, comme pour relativiser et démythifier le rôle de premier plan attribué par le récit historique conventionnel aux héros de la Révolution. *Zoon politikon* examine, dans le même ordre d'idées, la déconstruction d'une perception convenue de la réalité que l'écrivain parvient à ébranler en combinant aux événements corroborés par une documentation historique soigneusement étudiée, de menus faits du quotidien démythifiant les héros : Danton chute ainsi du piédestal où l'a érigé sa légende quand on le surprend dans des situations et des contextes quotidiens tout à fait ordinaires et prosaïques.

Le dernier chapitre, *Actul literatură* [*L'acte littérature*], postule un trait définitoire de l'œuvre de Petrescu, qui témoigne encore une fois de son allergie aux stéréotypes : la « processualité », c'est-à-dire la dynamique de recomposition des enchaînements d'images et de faits (les *processus*) par l'écriture littéraire qui ébranle l'inertie des modèles d'implication et d'explication tels qu'ils ont été une fois pour toutes établis. Car pour Camil Petrescu, ce sont les liaisons entre les données du réel qui créent et figent le sens du monde. Dans une section intitulée *A scrie* [*Écrire*], Maria Vodă Căpușan pose que les personnages de fiction qui prennent la plume comme écrivains, diaristes ou simples épistoliers, à la manière de Petrescu lui-même, répercutent dans l'instabilité du langage au sein des textes qu'ils produisent, dans les fréquents bouleversements de registre, dans la fracturation de la chaîne de paroles, la difficulté à cristalliser leur identité, la tension inhérente à la vie. La partie suivante, *Enigma* [*L'Énigme*], traite du célèbre roman épistolaire *Patul lui Procust* [*Le lit de Procuste*] et de l'incapacité dans laquelle il place le lecteur de s'assurer de la vérité des événements racontés, puisque chacun des auteurs des lettres propose une version différente de la trame narrative, « pulvérisant » ainsi la continuité et

la réalité de la diégèse. Le livre s'achève par une réflexion sur le célèbre motif du « lit de Procuste », métaphore exprimant l'impossibilité d'« apprivoiser » le réel par les mots :

Le lit de Procuste : symbole de la limite de l'homme par rapport à son univers et à sa conscience, à ses signes, obsession de mesurer le monde et soi-même par les mots. Le roman de Camil Petrescu se désigne ainsi lui-même de manière réflexive, au niveau du discours, en tant qu'écriture, sens et mesure par le livre. Un livre qui est également marge, limite et infini, *lit de Procuste*, dans le geste d'inscrire le réel dans les mots.⁵

Au total, cette belle étude, attentive au détail des textes autant qu'aux perspectives larges et aux vues surplombantes, reflète un moment de la réflexion critique où les approches issues de la linguistique et de la sémiotique ont convergé avec les philosophies du langage remettant en cause les perceptions et les conceptions « essentialistes », depuis le « pratico-inerte » formulé par Sartre jusqu'à la « déconstruction » selon Derrida. La richesse du concept de *realia* et la diversité des angles d'attaque pour détruire l'illusion de la transparence et de l'évidence des découpes du réel par la langue ajoutent à l'actualité du livre de Maria Vodă Căpușan au moment de sa parution l'immense mérite de ne pas être « daté » : parce qu'il témoigne d'un amour attentif et éclairé de la littérature et d'une méthode qui met la théorie au service du texte et non l'inverse, il a obtenu la récompense de son mérite, celle de durer par-delà de l'actualité intellectuelle et méthodologique dans le cadre de laquelle il a été conçu.

⁵ Maria Vodă Căpușan, *Camil Petrescu – Realia*, 292 : « Patul lui Procust – simbol al limitării umane în univers și în conștiință, în semne, obsesie de a măsura lumea și pe sine, în cuvânt. Romanul lui Camil Petrescu se numește astfel reflexiv, el însuși, la nivelul discursului, ca scriere, cuprindere și măsură prin carte. O carte, deopotrivă margine, limită și nemărginire, *Pat al lui Procust*, în a înscrie realul în cuvinte. »